

DENIS GROZDANOVITCH

L'ambiguïté et la puissance du rêve chez Anton Pavlovitch (extrait)

Il y a peu de psychologie chez Tchekhov : les choses nous sont décrites de l'extérieur et il nous incombe, à nous lecteurs, de fournir une interprétation, si toutefois nous continuons d'en éprouver le désir, tant il est vrai, qu'à la longue, en le lisant, nous commençons de ressentir l'incongruité fondamentale qu'il y a à vouloir pénétrer le sens d'événements aussi inextricablement mêlés. Sans doute ici devons-nous revenir à ce que Bounine nous dit de l'atavisme extrême-oriental de Tchekhov et nous souvenir de cet ancien précepte chinois du *tch'an* :

« Si vous voulez savoir la vérité nue, ne vous souciez pas du vrai et du faux. Le conflit entre le vrai et le faux est la maladie de l'esprit. »

Peut-être n'est-il pas inutile de remarquer que la notion *tch'an* de vérité nue, telle qu'elle est invoquée ici, renvoie à ce que nous nommons aujourd'hui *réalité globale*, par opposition aux multiples vérités particulières et circonstanciées qui la composent. C'est pourquoi je crois qu'on peut dire que Tchekhov a participé à sa manière, bien qu'il s'en défende, à l'esprit philosophique dans l'air de son temps : l'émergence de la « réduction phénoménologique » du monde dont, on le sait, la caractéristique principale est de se limiter à décrire les choses en pratiquant une rigoureuse « suspension de jugement » – suspension de jugement censée permettre aux significations essentielles, en se dégageant de l'interférence de nos désirs, de venir affleurer à la surface de la conscience ³.

Husserl définit ainsi sa méthode :

« Comme méthode elle est un effort pour appréhender, à travers des événements et des faits empiriques, des "essences" c'est-à-dire des significations idéales. Celles-ci sont saisies directement par intuition et à l'occasion d'exemples singuliers, étudiés en détail et d'une manière très concrète ⁴. »

Que fait d'autre Tchekhov ? Et si, *malgré tout*, nous croyons parfois discerner, chez lui, une sorte de commentaire moral distillé entre les lignes, il semblerait que celui-ci puisse se résumer à ce simple diagnostic : le malheur des hommes provient avant tout de l'incapacité où ils se trouvent de s'adapter aux circonstances réelles, car cette réalité, leur incurable dogmatisme et leur idéalisme impénitent les empêchent de la distinguer.

Juin 2005

in *LEXItextes9*, Théâtre National de la Colline/L'Arche Éditeur

3. Jean Renoir, dans un documentaire cinématographique célèbre, dévoile sa méthode de travail du texte au théâtre (méthode qu'il nous dit, d'ailleurs, lui avoir été révélée au départ par Michel Simon) : obliger l'acteur à lire à haute voix ce qui est écrit sur le ton le plus neutre possible, gommant tout effet, toute intention et cela aussi longtemps qu'il sera nécessaire au texte pour venir s'imposer de lui-même, pour vivre de sa vie propre – désencombré, en quelque sorte, de la compréhension personnelle de l'interprète (*La Direction d'acteur par Jean Renoir*, réal. Gisèle Braunberger, Les films de la Pléiade, 1968).